

DEUXIÈME PARTIE

par **Milbourne Christopher**

DANS toute l'histoire de la fantaisie, aucun magicien n'a soulevé autant de stupéfaction que Houdini, le maître du genre, lorsque celui-ci fit disparaître un éléphant en tirant un coup de pistolet.

Houdini lança cette illusion sur la scène de l'Hippodrome de New York en 1918. Un énorme éléphant fut conduit sur une rampe jusque dans un immense placard. Le devant du placard fut fermé. La caisse fut mise en rotation sur de lourdes roues pour que l'assistance puisse en examiner tous les côtés. Houdini tira un coup de pistolet... et le placard se trouva vide.

De nombreuses personnes pensèrent tout d'abord qu'une trappe était simplement utilisée, mais elles se souvinrent que, directement au-dessous de la scène de l'Hippo-



L'auteur de cet article, Milbourne Christopher, pose une calassette ouverte sur la tête de Gary Moore.

J'appelle ceci...

LES PLUS GRANDES ILLUSIONS MAGIQUES DE TOUS LES TEMPS



Après avoir fermé la boîte, M. Christopher enfonce des couteaux dans celle-ci sous plusieurs angles, puis l'ouvre pour montrer que la tête de Moore s'est évanouie.

drome, se trouvait l'immense piscine que le théâtre utilisait pour ses numéros de ballets aquatiques. Et, de plus, le grand placard était installé au-dessus du sol.

Le « truc » de la disparition de l'éléphant était un chef-d'œuvre de prestidigitation qui survivra dans les annales de la magie tant que la magie durera elle-même.

Le secret scientifique des spectacles d'illusion est jalousement protégé. Le principal attrait de la magie est le mystère. Lorsque le mystère disparaît, il n'y a plus de magie. En conservant leurs secrets cachés, les magiciens ne font pas que protéger leurs énormes mises de fonds. Ils protègent la magie elle-même et la perpétuent comme l'un des spectacles les plus divertissants qui soient.

L'un des premiers exemples de ce genre de





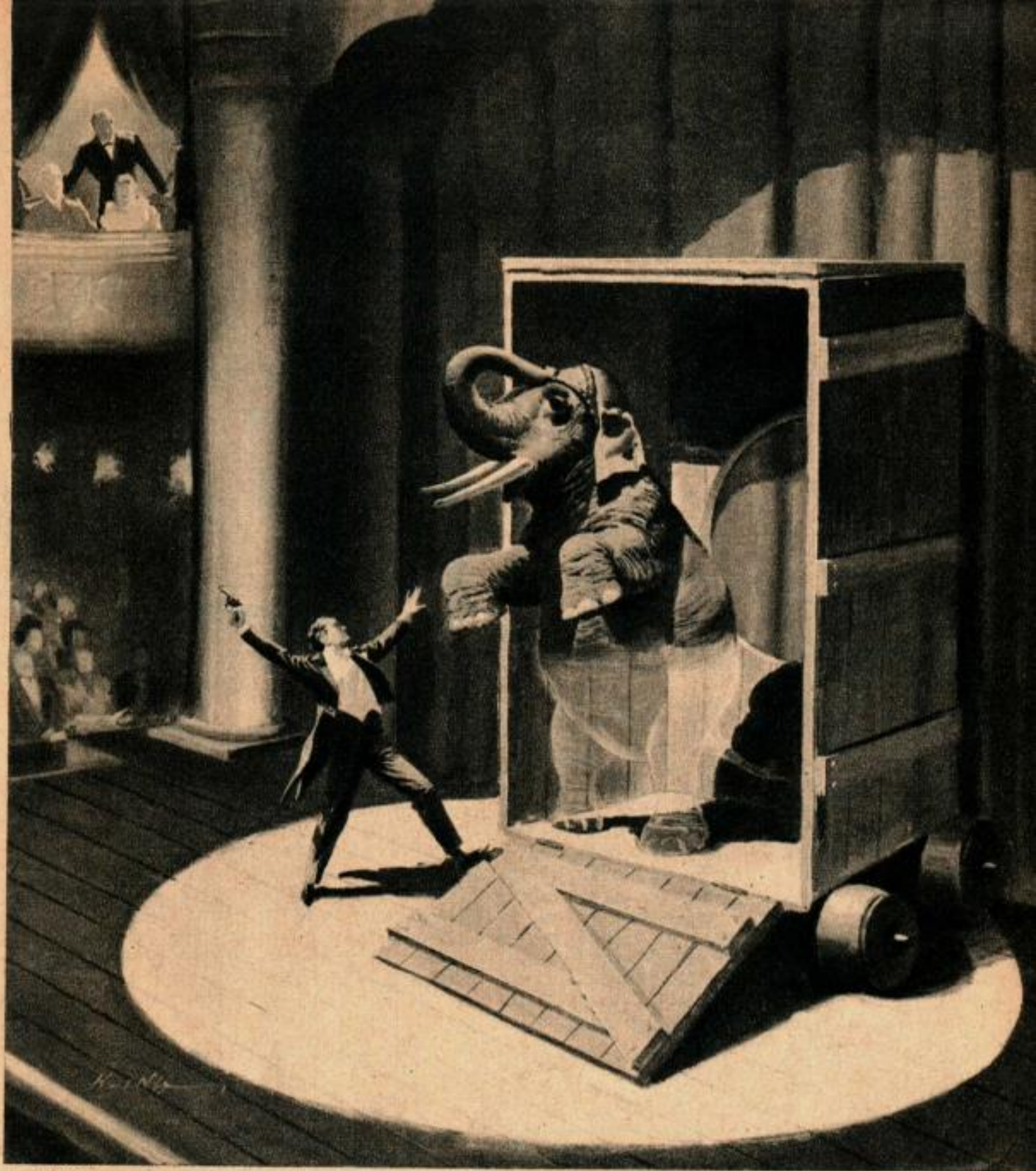
Charles Morritt présentait au public un grand placard vide, puis il en faisait sortir toute une chasse à courre sous les yeux même du public.

spectacle fut présenté il y a plus de cent ans lorsque l'innovateur français Robert Houdin stupéfia les spectateurs continentaux avec sa « suspension étherée ». L'éther était à l'époque un liquide nouveau et mystérieux. Robert Houdin en débouchait un flacon sous le nez de son fils. Des vapeurs se répandaient dans l'auditoire. Le magicien annonçait ensuite que l'éther pouvait rendre un corps humain plus léger que l'air. Le jeune garçon s'endormait. Il était supporté sur la scène par des tiges passant sous ses aisselles et ses pieds étaient posés sur un tabouret. Puis le tabouret était retiré, et l'une des tiges était

retirée à son tour. Le garçonnet restait suspendu par une seule et mince tige passant sous son bras.

Il était ensuite soulevé jusqu'à ce que son corps se trouve à l'horizontale. Seul son coude touchait la tige. Et cependant il restait suspendu. L'illusion était sensationnelle.

Lorsque les propriétés réelles de l'éther furent mieux connues, les magiciens ne l'utilisèrent plus dans leurs représentations. Et, lorsque les simples « suspensions » eurent perdu l'attrait de la nouveauté, il était inévitable que les illusionnistes demandent à leurs assistants de flotter dans les airs, de



Houdini fut le créateur de la plus fameuse des illusions, celle de la disparition d'un éléphant lorsqu'il tirait un coup de pistolet.

haut en bas et de bas en haut et tout autour de la scène. Ce fut John Nevil Maskelyne qui créa la méthode de base de cette illusion, laquelle fut ensuite améliorée par l'Américain Harry Kellar. Dans sa méthode de lévitation, un sujet hypnotisé s'élevait lentement de sa couche au commandement du magicien.

« Evidemment, pensaient de nombreux spectateurs, avec des fils de fer et des jeux de miroirs... » Mais Kellar faisait calmement passer un cerceau massif autour du corps en suspension, puis le lançait dans la salle pour que les assistants puissent l'examiner.

Thurston, le successeur de Kellar, entendit un jour des gens qui disaient : « Si nous pouvions seulement nous approcher de la jeune fille qui flotte dans l'air, nous découvririons certainement le secret. » Il invita vingt ou trente spectateurs à monter sur la scène et à surveiller « l'ascension » à quelques pieds de distance seulement. Ceux-ci furent les gens les plus stupéfiés de tout le théâtre !

La sorcellerie sur une grande échelle est une production extrêmement coûteuse. Thurston m'a raconté qu'il avait dépensé 21 millions de francs pour perfectionner sa méthode de lévitation. Pour l'auditoire, il ne

possède d'autres moyens de soulèvement que ses paroles et les gestes de ses mains expressives.

L'une des plus réussies des illusions de disparition fut créée par William Robinson, mieux connu du public américain comme le magicien chinois Chung Ling Soo.

Une chaise était suspendue par deux cordes au sommet d'une charpente. Un assistant ou une assistante était assis dans le siège, solidement ligoté sur celui-ci. Sur un signal du magicien, la chaise tombait sur la scène... vide

Charles Morritt, un Anglais, présenta l'une des productions les plus fantastiques et les plus pittoresques de tous les temps. Il appelait celle-ci « Taïaut ! ». Tout d'abord, il montrait aux spectateurs un immense placard vide, lequel restait en pleine vue sur la scène. Puis il tirait un coup de pistolet en criant « Taïaut » Et la fantastique production commençait aussitôt sur un air de cor de chasse. Un renard s'élançait hors du placard, suivi d'une meute de chiens hurlants, puis de plusieurs piqueurs et d'une jeune fille en costume de chasse à courre, tous montés sur des chevaux. Cette incroyable exhibition d'une chasse à courre complète provoquait des tonnerres d'applaudissements.

Le grand La Fayette, un artiste à transformation américain extrêmement éclectique, mettait en scène l'un des spectacles d'illusionnisme les plus remarquables qui aient jamais été présentés, avec des décors somptueux, ses propres musiciens, toute une troupe d'assistants, des chiens, des chevaux et même un lion. Son numéro le plus fameux était une saynète intitulée : « La fiancée du lion ». Une princesse capturée était jetée dans une cage où se trouvait un lion vivant, et l'action atteignait son point culminant. Le lion se ramassait sur lui-même, prêt à bondir. Les spectateurs timorés fermaient les yeux. Puis tout à coup, à l'endroit où s'était trouvé le lion, se trouvait maintenant La Fayette, le héros conquérant du drame !

Horace Goldin perfectionna une nouvelle illusion en partant du vieux « truc » des anneaux dans une série de boîtes mises les unes dans les autres. Dans la vieille illusion, le magicien empruntait des bagues aux spectateurs, les chargeait dans un pistolet et tirait sur une boîte suspendue au centre de la scène. Lorsque les boîtes étaient ouvertes, les bagues se retrouvaient dans celle qui était au centre de toutes les autres. Goldin utilisait de grandes caisses suspendues, et agrémentait l'affaire en remplaçant les bagues par une jeune fille. Il « tirait » celle-ci dans un énorme canon. Le grand moment était, naturellement, celui où la jeune demoiselle était retrouvée profondément cachée dans la dernière caisse à ouvrir à l'intérieur des autres.

L'illusion qui est peut-être le plus fréquemment présentée dans le monde actuellement est celle qui est généralement appelée : « La malle de substitution ». Houdini appe-



lait cet effet « la métamorphose ». L'assistant ou assistante du magicien a les mains prises dans des menottes, puis il est ligaturé dans un sac. Le sac est fermé à clé dans une malle qui a été examinée par l'assistance, et cette malle est attachée avec des cordes. Une sorte de cabine est mise en place autour de la malle pour un court instant. Le magicien se précipite dans celle-ci et, au bout d'une fraction de seconde, c'est l'assistant qui en ressort. La cabine est enlevée, les cordes sont déliées, la malle est ouverte, le sac est détaché et à l'intérieur se trouve le magicien, avec les menottes au poignet. Essayez de faire mieux !

Un garçon changé en fille

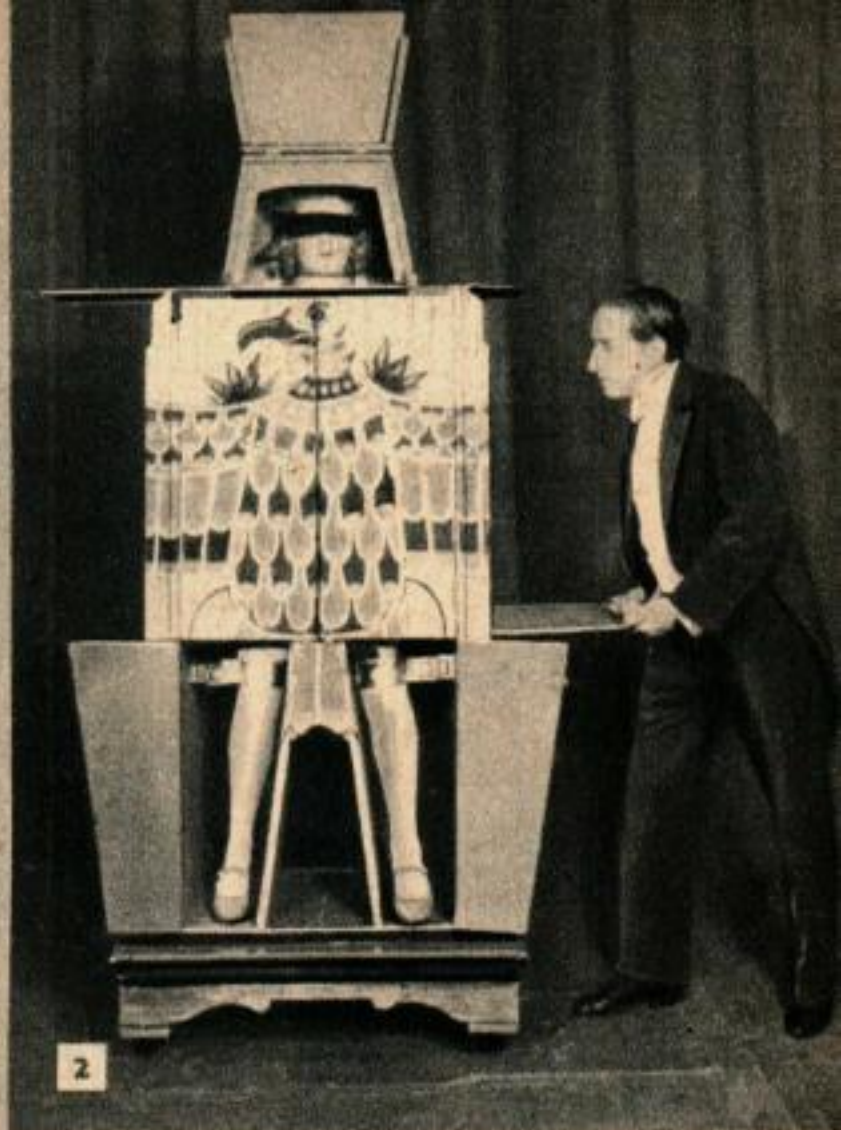
Steve Shepard, un illusionniste californien, vient, lui, de faire encore mieux avec sa dernière production pour spectacles aquatiques. Un garçon en maillot de bain est solidement ligoté, puis fermé à clé dans une malle. La malle est descendue dans l'eau et, après une attente brève, mais pleine de « suspense », elle est remontée. Que s'est-il passé ? La malle est ouverte. Le jeune garçon a disparu... et une charmante baigneuse bondit hors de la malle !

Mais parlons un peu de l'illusion la plus discutée de tous les temps : « le truc de la corde hindoue ». Voici les faits à son sujet : C'est un « sheik » d'Arabie, Abu Abdullah Mohammed, qui en fit la première description écrite connue. Il raconta qu'il l'avait vu exécuter vers 1355, à Hangchau, en Chine... et non aux Indes. Le sheik ajoute que le « truc » fut présenté à l'aide d'une lanière de cuir, et non pas une corde.

1. L'un des illusionnistes les plus fameux était Thurston, qui présentait un spectacle théâtral très compliqué. L'une de ses illusions était une variante du vieux mystère consistant à scier une jeune fille en deux. A gauche, une assistante aux yeux bandés est attachée sur les côtés du placard.

2. Thurston referme les portes du placard sur la section centrale du corps de la jeune fille. Il présente ensuite des plaques de métal très minces aux spectateurs pour leur faire voir qu'elles sont bien d'une seule pièce, sans aucune possibilité de comporter des sections coulissantes, puis il insère les plaques dans le placard de façon à trancher le cou et les genoux de son assistante.

3. Lorsque Thurston ouvre les portes du placard afin de prouver que le corps de la demoiselle a bien été tranché, les spectateurs s'aperçoivent que son torse a complètement disparu. Deux assistants passent leurs bras à travers le placard pour démontrer que le corps de la demoiselle n'est simplement plus là.



D'après son histoire, un jeune garçon grimpa le long de la lanterne et disparut de la vue des spectateurs, puis le magicien grimpa derrière lui avec un sabre. Peu après, les morceaux du corps de l'enfant tombèrent sur le sol. Le magicien redescendit en glissant le long de la lanterne. Il ramassa les pièces anatomiques séparées et donna un coup de pied dans le tas. Et le jeune garçon se retrouva aussitôt tout entier!

Contrairement à l'opinion générale, le truc de la corde hindoue n'est donc pas hindou. Il ne s'exécute pas avec une corde. Ce n'est pas un « truc », mais une illusion. Et le jeune garçon ne disparaît pas.

De nombreux magiciens en ont présenté des versions sur scène, mais à ce jour encore, aucun magicien ne l'a présenté à l'air libre... et loin des arbres ou des bâtiments.

Bien que la corde hindoue continue à intriguer d'innombrables personnes, l'illusion qui me fascine personnellement sans espoir est celle annoncée par la publicité d'un certain mister Ingleby, qui opérait à Birmingham, Angleterre, en 1806. J'ai l'un de ses prospectus originaux sous les yeux, en écrivant cet article. En voici le libellé :

« Il prendra deux œufs nouvellement pondus. Toute la compagnie pourra les examiner, et n'importe quelle personne dans la salle pourra les briser. Et un enfant sortira de l'un d'eux, et un jeu de draps de lits sortira de l'autre. »

En ce qui me concerne, mister Ingleby aurait même pu oublier les draps de lit, et je lui aurais quand même décerné la couronne!

